

mique contre les chrétiens, complète et systématise ici (avec l'effet bénéfique de restituer leur sens, dans ce contexte, à des commentaires apparemment anodins, et l'effet moins heureux, mais inévitable et marginal, de vouloir par moments trop prouver) une recherche longuement méditée et il le fait, selon nous, d'une manière fort convaincante pour l'essentiel.

Un bref épilogue rapporte quelques témoignages donnant idée de la combativité de Rachi aussi bien que de l'importance de son rôle de chef de communauté. Il s'agissait ici pour M. Grossman de prouver que l'incomparable homme d'étude ne fut pas moins un « lion » vigoureusement impliqué dans la défense concrète du judaïsme et dans le combat d'idées contre le christianisme. La tentative nous semble pleinement réussie.

Jean-Pierre ROTHSCHILD

Avraham (Rami) REINER. — פרשנות, הלכה, פולמוס (« Rabbenu Tam. Interpretation, Halakhah, Controversy »), Ramat Gan, Bar-Ilan University Press, 2021, 503 + [VIII] (anglais) pages (« Studies in Talmud and Halakhah »).

Le petit-fils de Rachi, R. Jacob ben Me'ir (1100-1171), fut le chef de file des tossafistes, l'un des décisionnaires les plus novateurs et les plus influents de l'histoire pour tout le monde juif et dans tous les domaines de la *halakhah*. Le présent livre restitue la biographie de Rabbenu Tam, son contexte scolaire, intellectuel et social, ainsi que ses méthodes de traitement des sources, la nouveauté de ses exégèses, ses décisions, ses polémiques, ses relations et l'influence qu'il exerça sur sa génération et les suivantes, en dix-sept chapitres formant trois parties, précédés d'une introduction.

Après avoir rappelé les études de type critique ayant porté sur la contribution de R. Tam à l'histoire de l'interprétation du Talmud et de la *halakhah* (Eyzik Hirsch Weiss en 1883, dans la revue *Beit Talmud* ; Éphraïm Urbach, *Ba'aley ha-tosafot* ; Hillel Ben-Sasson, Jacob Katz, Haïm Soloveitchik) et leurs orientations, le Prof. Reiner précise son propre projet, qui est moins d'étudier le caractère novateur de ses décisions, ce qu'on a le plus souvent fait jusqu'à présent, que la méthode qui l'y a conduit, caractérisée par une vue « synoptique » du Talmud et par une voie nouvelle. Toutefois R. Tam ne fait pas table rase et s'appuie sur de nombreux livres, maîtres et collègues ; il ne paraît pas non plus tout armé dès ses débuts, mais s'affirme au cours du temps en autorité et en audace. On ne sait rien de sa vie avant 1130, pas grand-chose au-delà. Il résida à Ramerupt et à Troyes, participa à la maison d'études que tenaient son père R. Me'ir et son frère R. Samuel (Rašbam) qui tracèrent la voie exégétique de l'harmonisation des contradictions du Talmud qui fut suivie par toute l'école des tossafistes. Il reconnaît pour ses maîtres, bien plus que son père, son frère ainsi que R. Joseph Qara', dont l'exégèse scripturaire nous est connue mais qui n'a pas laissé d'écrits halakhiques.

Parmi ses lectures, après le Talmud de Babylone, celui de Jérusalem paraît lui avoir été connu surtout de manière indirecte (en particulier par R. Nissim Ga'on et Rabbenu Ḥanan'el, dans une moindre mesure par Rachi et R. Isaac l'Ancien), sans toutefois qu'il en ait fait grand cas. Comme son frère, il se réfère à un *Seder ha-Mišnah*, recueil des *mišnayot* séparé du Talmud qui lui sert à vérifier le texte de

celles-ci. Il tient en haute estime la *Tosefta* dont il recommande l'utilisation à la différence du Talmud de Jérusalem, utilise celle-ci et, intensivement, le *midraš halakhah Sifra* sur le Lévitique pour suppléer à l'absence de gemara dans les ordres *Zera'im* et *Toharot*. Sans surprise, il cite peu l'*aggadah* et s'y réfère sans beaucoup de précision. Il refuse l'autorité des *ge'onim* en matière matrimoniale, se montre ambivalent à l'égard du recueil ge'onique des *Halakhot gedolot*, que tantôt il discute, tantôt invoque, parfois au prix de lectures tronquées, à l'appui de ses innovations; il en connaît deux versions; il a accès à d'autres écrits ge'oniques par le ms. Berlin SBPK, Or. Qu. 685 (catalogue Steinschneider, 160) ou un recueil proche de celui-ci. Prenant part comme ses devanciers R. Gerschom et R. Isaac ha-Lévi au débat sur la légitimité de la récitation de *piyyuṭim* dans la répétition du *Šemoneh-esreh*, il la défend vigoureusement, assimilant à tort le *payyṭan* R. Ele'azar Qalir avec le *tanna* R. El'azar, fils de R. Simon bar Yoḥay, et déduisant dès lors de son œuvre poétique que la récitation des *piyyuṭim* est une obligation; il lui manifeste un grand respect, s'efforçant si nécessaire de concilier son texte avec le Talmud alors que, pour d'autres *payyṭanim* et même pour le *siddur*, il ne recule pas devant des corrections aux textes.

Au premier rang de son œuvre est justement présenté son travail d'établissement du texte du Talmud de Babylone. Tout en distinguant des strates de rédaction, il se refuse à apporter des corrections, faisant apparaître au besoin des leçons variantes, et sa critique d'un texte qu'il ne modifie pourtant pas peut avoir des conséquences halakhiques de poids, comme de revenir sur l'absence de limite inférieure dans l'interdit du *ḥameš* à Pesah. Un deuxième pan de son activité consiste en *taqqanot*, non pas prises au cours de synodes rabbiniques, comme on l'a cru, mais sur des initiatives personnelles, avec une autorité croissante: ainsi sa première *taqqanah* est-elle la confirmation d'un interdit antérieur de recourir aux tribunaux des non-juifs et la diffuse-t-il dans les communautés en leur demandant d'y souscrire; mais la dernière, qui interdit de contester après coup, même avec de bonnes raisons, un acte de divorce une fois remis à une femme, rompt avec le droit antérieur et ne comporte ni demande d'approbation ni définition de son aire d'application: il agit désormais en chef des communautés françaises. Le ch. 9 fournit l'exemple d'une réinterprétation du texte talmudique combinée avec une innovation halakhique, à propos de la restitution du douaire d'une femme morte peu après son mariage, en TB *Ketubot* 47a; mais l'interprétation semble forcée et la *taqqanah* s'appuie davantage sur une disposition similaire prise en Provence et tenant compte de la législation non-juive. Le ch. 10 développe le cas de l'interdiction de contester le *geṭ post factum* (discussion de *Ketubot* 63b-64a) sous peine de *herem* avec pour corollaire l'interdiction de contraindre le mari au divorce en cas de recours de la femme pour répulsion insurmontable, cas donnant prise aux contestations ultérieures du *geṭ* que R. Tam voulait justement éviter: où l'on voit que ses mesures supposées inspirées par un esprit d'indulgence comportent aussi des aspects contraires, comme, cette fois, la suppression d'un droit dont disposaient les épouses. Le chapitre suivant est consacré au chef-d'œuvre de R. Tam, le *Sefer ha-yašar* (pour la partie des *ḥiddušim*, éd. Sh. Sh. Schlesinger, Jérusalem, 1958/9; pour les *tešubot*, éd. Sch. Rosenthal, Berlin, 1897/8), dont l'introduction modifiée après coup à l'occasion d'une polémique indique qu'il est destiné à établir le texte du Talmud, ce qui n'est pas le cas; des deux mss principaux, celui de Jérusalem, JNUL, Hebr. 4° 370 manifeste un état

primitif par rapport à celui d'Oxford, Bibl. Bodléienne, Opp. Add. fol. 50 (catalogue Neubauer, 2355), qui comporte entre autres des compléments à l'introduction, et l'A. indique aussi que les *responsa* de la partie finale, dont certains furent écrits vers 1200, ont été ajoutés après la mort de R. Tam.

En termes d'influence, à partir de la première moitié des années 1140 et jusqu'à sa mort, le *beit din* de Paris, alors principal tribunal rabbinique de France, s'appuya sur les enseignements de R. Tam, lui-même n'hésitant pas à intervenir dans les affaires qui y étaient traitées et en particulier en matière de divorces ; il renforça d'ailleurs l'autorité des sages en imposant que les décisions des communautés, susceptibles de s'opposer à eux, fussent prises non plus à la majorité mais à l'unanimité. Personnalité manifestement autoritaire, il se révèle tel aussi dans ses rapports avec ses élèves. Certains, venus de Rhénanie pour étudier auprès de lui, s'établirent ensuite dans des régions plus orientales de l'Allemagne afin d'y faire vivre plus librement les enseignements nouveaux ; les principaux furent R. Isaac ben Mardochee, R. Éphraïm de Ratisbonne et R. Éliézer de Metz. Le second entra en violent conflit avec lui et le troisième accommoda ses enseignements aux *minhagim* allemands antérieurs. Il se heurta également à son élève Joseph d'Orléans (Bekhor Šor), l'exégète littéraliste bien connu, à propos de l'interprétation des textes talmudiques dans leurs relations avec leurs sources scripturaires. En Provence, ses enseignements furent introduits par R. Zerahiyah ha-Lévi, auteur du *Sefer ha-ma'or* (relais déjà étudié par I. Ta-Shma), R. Abraham b. Isaac de Narbonne, auteur du *Sefer ha-eškol* (celui-ci dans le domaine de l'interprétation des textes seulement) et R. Isaac ben Abba Mari, auteur du *Sefer ha-ištur* (en matière halakhique). Les deux derniers chapitres remettent au premier plan la personnalité même de R. Tam : le ch. 16 est consacré à sa querelle avec R. Mešullam de Melun, dont l'auteur s'applique à faire valoir des motifs non psychologiques ni communautaires, mais méthodologiques : usage exégétique de l'analogie de termes, recours à des matériaux non talmudiques, statut du matériau talmudique, considérations extra-talmudiques. Le ch. 17 a pour objet la correspondance de R. Tam avec le comte Henri de Champagne regardant des questions d'exégèse biblique, leur liaison devant s'expliquer par des motifs politiques ou sociaux.

Ce livre, que M. Reiner a espéré écrire dès le temps de ses études, nourri de la connaissance directe des sources halakhiques (l'index des manuscrits, p. 455-457, en compte pas moins de soixante-huit), amplement détaillé, qui ne dissimule pas son admiration pour l'auteur étudié mais procède en ses analyses avec rigueur, représente sans doute la biographie intellectuelle définitive de ce grand auteur français (de langue hébraïque), controversiste, rhéteur, contradictoire (il est celui qui a professé à la fois que le mot *minhag* était le palindrome de *gehinnom*, et que le *minhag* l'emportait sur la *halakhah*), mais avant tout connaisseur incomparable du Talmud et auteur d'innovations hardies et durables, qu'il serait faux d'interpréter comme délibérément accommodantes (encore un contre-exemple : il n'hésite pas à écrire, à propos d'une question de disposition des lobes pulmonaires des bêtes de boucherie : « qui le permet se trompe et nourrit Israël de viande interdite » ; celui qu'il tance ainsi n'est autre que son grand-père, Rachi) mais qui procèdent avant tout d'une recherche sans compromis de la vérité exégétique du texte.

Jean-Pierre ROTHSCHILD